

C'est le premier de Novembre, au fond du cimetière
On entend chaque mort remuer dans sa bière

Ailleurs il chante le Canada qu'il a tant aimé.

“ Il est sous le soleil, une terre bénie
Ou le ciel a versé ses dons les plus brillants
·Ou répandant ses biens; la nature agrandie,
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants
Heureux qui la connaît, plus heureux qui l'habite :

Grâce à une heureuse et précieuse découverte, on sait maintenant, ou dort pour jamais le barde national ; c'est au cimetière du Havre, terre bénie de la France, d'où sa grande âme de patriote s'est envolée vers les cieux.

Au moment où Crémazie, prenait la route de l'exil, un jeune poète de talent, M. Cyprien Fiset de Québec se créait une place marquante dans la littérature et célébrait par une ode de bienvenue, la visite du Prince de Galles en Canada (1860). Puis obtenait une médaille d'argent pour un poème épique “sur la découverte du Canada” qui dénotait chez le futur Protonotaire : “une imagination vive et charmante, un poète délicat au vol gracieux et au vers charmant ;” dont les œuvres parurent successivement dans le “Ruche Littéraire et les Soirées Canadiennes.”

Vers le même temps à Montréal, Sir Etienne Cartier, célèbre homme d'Etat et l'un des fondateurs respectés, de la Confédération Canadienne, entonnait une hymne de gloire à son pays :

O Canada, mon pays mes amours!
Comme le dit le vieil adage,
Rien n'est plus beau que son pays.
De le chanter, c'est l'usage
Le mien je chante, o mon pays, o mes amours!

Si les Muses, “ces folles du logis,” toujours parlant au cœur de nos grands hommes, recrutaient sur les banquettes ministérielles de fervents disciples. D'un autre côté : les légendes, les moeurs bourgeoises, la vie d'aventures, traits caractéristiques de la race,